

Une interview avec Lénine

Louise Bryant

Source: Lenin's Impact on the United States, New World Review Collection, New York, 1970, pp. 76-77. Source originale: «Voprosy Istorii KPSS», No 7, 1967. Traduction et notes MIA.

Le 13 octobre 1920, Lénine est interviewé à Moscou par la journaliste Louise Bryant, l'épouse de John Reed. Des extraits de l'interview sont publiés le lendemain dans le « Washington Times ». Mais le texte intégral n'est paru que dans un journal ouvrier yougoslave de Chicago, « Znanije », le 23 octobre 1920, en langue croate. Jusqu'à présent, il n'a pas été publié en anglais aux États-Unis. (Note de présentation de la NWRC)

Moscou, le 13 octobre 1920, par télégraphe.

Nikolaï Lénine a accordé aujourd'hui une interview au Bureau international des journalistes. Il nous a reçu dans une salle spacieuse, un ancien tribunal, où les commissaires du peuple (ministres) se réunissent désormais en session. Il n'y avait ni garde, ni cérémonial.

Lénine est habillé avec simplicité et modestement. Il est très courtois et la conversation avec lui est animée. Il pose des questions qui témoignent du grand intérêt et de sa profonde connaissance de la politique américaine.

Sur le bureau de Lénine se trouve un journal américain décrivant une convention du Farmer-Labor Party ^[1].

— C'est un événement des plus importants et des plus intéressants, dit-il, après avoir parcouru l'article. Je suis sûr que les réactionnaires appellent ces gens des bolcheviques !

Lénine rit et ajoute :

— Qu'est-ce que ce groupe du Comité des 48 ? Ce sont des fabianistes ^[2] américains ?

Lénine a abordé ensuite la politique américaine à l'égard de la Russie :

— En 1918, j'ai dit aux Américains, y compris au colonel Robins (Raymond Robins ^[3], de Chicago), qu'il est dans l'intérêt des États-Unis d'avoir des liens amicaux avec la Russie. À cette époque, j'ai exprimé notre souhait d'établir des relations commerciales avec l'Amérique, tant dans notre intérêt que dans celui des Américains. Nous avons offert des concessions aux capitaux américains. Les hommes

[1] Le *Farmer-Labor Party* (Parti « fermier-ouvrier ») a existé de 1918 à 1932 en rassemblant des organisations issues du syndicalisme, du travaillisme, du mouvement des coopératives et des organisations de fermiers du Minnesota.

[2] La *Fabian Society* était une organisation réformatrice fondée à Londres en 1884 dont le nom s'inspirait de Quintus Fabius Maximus Verrucosus, général et homme politique romain réformateur. Son objectif se limitait à diffuser dans la société une œuvre de propagande culturelle et éducative devant permettre une évolution graduelle et pacifique vers un socialisme qui rejetait la lutte des classes. La Société Fabienne comptait de nombreux intellectuels de renom tels que Sydney et Beatrice Webb, Georges Bernard Shaw ou encore H.G. Wells.

[3] Robins, Raymond (1873-1954), avocat étasunien. De 1917 à 1918, colonel et chef de la Mission américaine de la Croix-Rouge en Russie, il rencontre de nombreuses personnalités soviétiques après la révolution d'Octobre, jouant ainsi un rôle de représentant officieux du gouvernement des États-Unis

d'affaires américains qui viennent aujourd'hui à Moscou sont d'accord avec nous.

« Si l'on met de côté les problèmes politiques, il n'en demeure pas moins que l'Amérique a besoin de nos matières premières et que nous avons besoin des produits manufacturés américains.

« Les capitalistes américains ne savent que trop bien ce qu'ils veulent. Ils prévoient un conflit avec les Japonais pour la domination du Pacifique. Ils comprennent que l'Amérique se heurtera bientôt à la Grande-Bretagne pour la domination du marché soviétique.

« Après trois ans de blocus et d'innombrables rébellions, après l'intervention militaire et la guerre de Pologne, la Russie soviétique est aujourd'hui plus forte que jamais.

« L'Amérique ne gagnera rien avec l'attitude du président Wilson ^[4], qui a refusé d'entamer des négociations avec nous au motif que notre gouvernement n'est pas à son goût.

« Il semble que les dirigeants du parti républicain se rendent compte que la période d'isolement de l'Amérique des affaires européennes appartient désormais au passé. Il est évident que l'Amérique ne jouera aucun rôle si elle s'abstient d'utiliser les formidables ressources que lui offre la Russie soviétique.

« De son côté, la Russie soviétique pourra acheter une quantité illimitée de produits manufacturés.

« Après la grande guerre, la Russie soviétique reste le seul pays solvable d'Europe, capable de tenir ses engagements.

« Et que dire de William C. Bullitt ^[5] ? N'a-t-il pas exposé les engagements du gouvernement américain ? John Maynard Keynes – spécialiste des problèmes liés aux conséquences économiques de la guerre – et d'autres non-bolcheviques n'ont-ils pas jugé les engagements de M. Wilson ? »

[4] Wilson, Thomas Woodrow (1856-1924), 28^e président (démocrate) des États-Unis entre 1913 et 1921.

[5] Bullitt, William Christian (1891-1967), journaliste et diplomate américain. En mars 1919 il fut envoyé par le président des États-Unis Wilson en Russie pour négocier une proposition de paix avec le gouvernement soviétique.